

Recherches en langue et Littérature Françaises
Revue de la Faculté des Lettres
Année 5 N^o 7

Les thèmes maléfiques dans
le Journal d'un curé de campagne

Mahvash Ghavimi*

Professeur, Université Shahid Beheshti

Naeimeh Farahnak**

Doctoratante, Université Azad de Téhéran

Résumé

Georges Bernanos figure parmi les écrivains les plus importants du XX^{ème} siècle qui est récipiendaire du Grand prix du roman de l'Académie française pour son *Journal d'un curé de campagne* en 1936. *Le journal* relate l'histoire d'un curé de campagne qui ne réussit pas à établir le contact avec les paysans dont il a la charge. Il est accusé d'avoir provoqué la mort de la comtesse qui s'est enfermée depuis la mort de son petit garçon ; mais en réalité, il a redonné à la comtesse l'espérance chrétienne avant sa mort. Il confie à son *Journal* les difficultés de sa tâche sacerdotale, la progression de sa maladie (un cancer de l'estomac), l'alternance entre les moments où il doute de sa mission et ne parvient plus à prier et les moments où il ressent une joie mystique. Il meurt misérablement, dans l'appartement sordide d'un ami. *Le Journal* se termine par la prophétie et l'approchement du curé d'Ambricourt au Jésus-Christ.

Mots-clés : Bernanos, mal, mort, agonie, péché, religion, grâce.

- تاریخ وصول: ۱۳۹۰/۱۱/۱۷، تأیید نهایی: ۱۳۹۰/۷/۱۰

* **E-mail:** mavigh@yahoo.com

** **E-mail** : negar.farahnak@ymail.com

Introduction

Le XXème siècle se présente comme une funeste succession de guerre, si bien que la guerre est peu à peu devenue la condition de l'homme contemporain. La séparation de l'église et de l'état, réalise la laïcisation de l'état. C'est au cours de ces années difficiles que s'affirmeront en Bernanos, à travers la dure réalité de la guerre, mais aussi grâce à la lecture de Léon Bloy dont il admirait la spiritualité enflammée et le sens du surnaturel, sa vocation d'écrivain et les thèmes essentiels qui le nourrissent : la critique du monde moderne jugé matérialiste et autodestructeur, le mal, l'angoisse, le péché, la mort, la solitude, la grâce, etc.

A cette époque, on voit l'effacement de certaines valeurs morales que l'homme appréciait pendant les siècles précédents alors l'attente est grande d'une œuvre catholique mais aussi d'une œuvre de qualité sur le plan littéraire, dans un milieu intellectuel exigeant où la question religieuse prend une importance croissante. C'est dans ce contexte que Bernanos propose une œuvre résolument chrétienne dans laquelle il prône les valeurs morales qui sont selon lui les seuls moyens pour pouvoir atteindre la grâce de Dieu.

En réalité, le *Journal d'un curé de campagne* est le seul roman dont Bernanos s'estimait satisfait. Il éprouvait une vive sympathie pour son personnage, qu'il appelait le "petit prêtre".

Le curé d'Ambricourt, le héros principal du livre, est un Visionnaire. C'est par l'amour de Dieu qu'il est arrivé à une transparence et c'est par ce moyen qu'il découvre le secret des âmes envahies par le mal tout en essayant de les pousser vers Dieu. Le jeune prêtre tente tout le temps d'instaurer la paix et la réconciliation entre l'homme et Dieu et de cette manière il voudrait préparer le salut et la

grâce divine pour tous les hommes perdus dans la solitude. Atteignant ce niveau, le jeune curé voit l'image et le reflet de ce monde divin, et entend, dans le silence intérieur, la voix de la divinité.

En ce qui concerne notre étude, nous envisageons d'expliquer brièvement les difficultés du ce jeune curé devant sa tâche sacerdotale et nous jetterons également un coup d'œil sur *le Mal*, *La mort* et *l'agonie*, les thèmes principaux du *Journal d'un curé de campagne* dont nous signalerons la portée. Car c'est à travers ces notions primordiales que malgré ces doutes sur Dieu, le Tout Puissant, le curé d'Ambricourt devient à la fin du livre un croyant incontestable.

Notre étude tentera d'expliquer aussi comment le *Journal d'un curé de campagne*, exprime les tourments de la foi et les modalités par lesquelles Bernanos présente le combat entre Dieu et Satan, combat dont l'âme des personnages est l'enjeu. Ainsi, la question qui nous préoccupe plus principalement tout au long de cet article consistera à voir comment l'écrivain réussit de faire renaître la chrétienté dans le monde de XXème siècle qui a perdu ses couleurs et ses bases religieuses.

La réalité du *Journal*

Le Journal relate l'itinéraire et l'existence discrète d'un jeune prêtre catholique dans la petite paroisse flamande d'Ambricourt au nord de la France après les années de la laïcisation radicale. Dans *Le journal d'un curé de campagne*, un jeune prêtre miné par un cancer de l'estomac prend la charge d'une paroisse. Les gens qui l'entourent et surtout ses paroissiens le détestent. Ils ne croient pas à ce qu'il dit et parfois le négligent. Il est obligé de faire face aux problèmes irrésolus. Tout ce qu'il fait et pense paraît étranger aux autres. C'est comme s'il

venait des pays lointains où il y avait des normes et des principes tout à fait différents de ceux de ses paroissiens. Ses douloureux efforts semblent se retourner contre lui. Il se heurte dans la famille du châtelain, à la haine et à l'orgueil désespérés qui séparent la comtesse, sa fille et l'institutrice, ainsi qu'à l'arrogance du chef de famille. Mais, soutenu par un autre prêtre, Torcy, et au prix d'une lutte acharnée, il rend à la comtesse l'espérance et l'amour. *Le Journal* est divisé en trois parties. La première explique le problème de la mort. La *mort* se répand dans l'univers bernanosien tel un fléau et en condamne, sans exception, chacun des acteurs dans le *Journal*. La deuxième vérifie la grâce qui est la base de toutes les idéologies christiques. La troisième exprime la sainteté qui constitue le point de départ de toute compréhension chrétienne. *Le Journal* se termine par la prophétie et l'approchement du curé d'Ambricourt au Jésus-Christ. On le voit annoncer des vérités de l'Évangile d'un air prophétique.

En réalité, le jeune curé d'Ambricourt n'est qu'un jeune prêtre plein de zèle dont la fragilité est largement compensée par son énergie morale et son ardent désir d'aider ses paroissiens à sortir de l'ennui qui les ronge. Terrassé par les multiples soucis de sa vie quotidienne dont le manque d'argent n'est pas le moindre, il est incapable d'accomplir son ministère avec une autorité suffisante et il accumule des maladresses.

On doit rappeler que ce qui caractérise le personnage le plus lumineux du *Journal*, c'est une naïveté pure. Voici le portrait de son héros tel que l'auteur lui-même l'esquisse à l'avance :

« *J'ai commencé un beau livre, que vous aimerez, je crois. J'ai résolu de faire le Journal d'un jeune prêtre, à son entrée dans une*

paroisse. Il va chercher midi à quatorze heures, se démener comme quatre, faire les projets mirifiques, qui échoueront naturellement, se laisser plus ou moins duper par des imbéciles, des vicieuses ou des salauds, et alors qu'il croira tout perdu, il aura servi le bon Dieu dans la mesure même où il croira l'avoir desservi. Sa naïveté aura eu raison de tout, et il mourra tranquillement d'un cancer » (Gaucher, 1967, 173).

En réalité par ce *Journal*, le jeune curé voudrait trouver un refuge contre l'hostilité de ses paroissiens. Il se sentait tout à fait seul dans le monde. Alors, le *Journal* devient pour lui le moyen de défouler ses sentiments personnels mais aussi en écrivant ce *Journal* il parvient à se débarrasser de la tension que lui infligent ses paroissiens et les gens qui l'entourent. A vrai dire, *le Journal* est pour lui un refuge contre l'hostilité du monde moderne.

Les ratures, les pages arrachées, et même, trouées, sont à cet égard révélatrices car ils témoignent de la lutte intérieure à laquelle s'est livré le narrateur. Ces ratures montrent les silences de l'âme, ses désaveux et ses secrets qui échappent à la parole.

A vrai dire, *le Journal* apparaît à une époque où l'homme occidental avait changé la base de ses croyances morales et ne croyait plus en Dieu. Aussi est-il devenu un être seul et la vie pour lui n'était plus qu'une réalité absurde. L'emblème en est la comtesse, une villageoise, qui après la mort de son petit fils, avait gardé une haine contre Dieu et souffrait de manque de spiritualité. Elle devenait indifférente à tout ce qui l'entourait et avait choisi le silence face à son mari traître qui avait une relation avec la gouvernante du château. C'est grâce au curé de campagne qu'elle connaîtra le salut et mourra dans la paix.

En effet, la réalité première du *Journal* est celle du vide qui

caractérise l'absence de Dieu et la présence du mal, comme en témoigne d'ailleurs les images évoquées dans *le Journal*. Ces images traduisent la réalité de cet univers disloqué par les forces du mal ainsi que celles du péché.

De ce fait, par cette œuvre, Bernanos projette une lumière unique sur la destinée humaine au contact avec l'univers surnaturel qui est l'envers, en quelque sorte, de notre univers terrestre.

Le mal

Le curé d'Ambricourt est hanté par la présence du *Mal*. *Le Journal* commence par la description de son petit village décomposé sous la pluie d'automne. Cette laideur n'est que le signe de sa détresse. Mais aussi l'image de la pluie qui s'abat sur Ambricourt et le fige dans la mort, évoque les fins du monde biblique. Le curé d'Ambricourt fut visiblement tourmenté par le *Mal* et le *Péché* et on peut dire que son cancer n'est que la métaphore du péché. (Bush, 1962)

Les images évoquant *le mal* et *le péché* sont assez nombreuses dans l'univers imaginaire de Bernanos : Il indique par l'image de l'automne, l'ennui car c'est la saison qui illustre parfaitement la décomposition du monde et la présence du *péché*. L'automne est la saison de pluie, de ces pluies qui tombent interminablement dans le paysage du *Journal* :

« *Il tombait une de ces pluies fines qu'on avale à pleins poumons, qui vous descendent jusqu'au ventre [. . .] l'eau fumait sur le village de toute part... »* (Bernanos, 1936, 56)

Ou encore, le cancer, un autre terme pour désigner le *péché*, est l'image la plus utilisée. A propos du *péché* des habitants du village, le curé de campagne dit :

« [. . .] que peuvent-ils dire du péché? Qu'en savent-ils ? Le cancer qui les ronge est pareil à beaucoup de tumeur-indolente. » (1936, 121)

Il y a aussi l'image de la plaie purulente, qui est liée à la fermentation, elle symbolise la présence effrayante du *péché* qui conduit l'être au néant, comme, on le voit au cours de la conversation du curé d'Ambricourt avec Mme la Comtesse qui déclare :

« Toutes les plaies de l'âme suppurent. » (1936, 156)

On peut dégager du *Journal* une autre image du *péché* qui est celle de la boue. L'image de la boue accompagnée de la corruption automnale, correspond à la purulence de la plaie puisque selon la parole du curé d'Ambricourt :

« Un péché [...] est, un peu plus de boue sur un tas de boue. » (193, 145)

Il semble donc que Bernanos se sert de telles images pour traduire le *péché* et l'obscurcissement du monde sous l'effet des forces sataniques. Il se demande :

« Que savons-nous du péché ? Les géologues nous apprennent que le sol qui nous semble si ferme, si stable, n'est réellement qu'une mince pellicule au dessus d'un océan de feu liquide et toujours frémissante comme la peau qui se forme sur le lait prêt à bouillir ... Quelle épaisseur a le péché ? A quelle profondeur faudrait-il creuser pour retrouver le gouffre d'azur. » (1936, 87)

On peut dire que, tout et tous incarnent l'hostilité et la haine dans ce village, de la façon apparemment la plus anodine et la plus banale : la

femme de ménage, les villageois, les enfants. Cette corruption de l'esprit d'enfance est le signe même d'un retournement diabolique dont Séraphita, un enfant de catéchisme qui cache sa fourberie derrière un visage et un prénom angélique, est le symbole.

Aussi Ambricourt n'est-il pas le lieu où se manifeste le *Mal*, mais le *Mal* lui-même. Mais le *Mal* qui ronge Ambricourt ressemble moins à une forme du péché originel qu'aux symptômes d'une crise morale qui est devenue l'une des caractéristiques de toutes les paroisses d'aujourd'hui.

La paroisse d'Ambricourt qui est présentée comme le symbole du monde moderne est détruite de l'intérieur par l'ennui, la monotonie et l'ambiguïté, forme moderne du *Mal*. Cette atmosphère qui constitue le sens du *Journal*, correspond à la présence de Satan qui fait obstacle au passage de la grâce divine. Le curé qui a tout donné pour n'être que le serviteur de Dieu, s'est perdu au milieu de cette atmosphère viciée par le *Mal* et il souffre à cause des péchés de ces paroissiens.

La mort et l'agonie

Le *Journal d'un curé de campagne* traite les problèmes de l'homme moderne et projette une lumière unique sur la destinée humaine. Dans l'univers du *Journal*, Bernanos accorde une place particulière à la peinture de l'agonie et à plusieurs reprises, on voit apparaître ce thème.

La *Mort* selon Bernanos est un moment désiré où une vie mortelle se termine et commence une autre vie qui est la vraie vie et le moment où on peut constater la vérité divine de Dieu.

En réalité, Bernanos voudrait souligner le mystère de la Mort et de l'agonie du Christ. De ce fait, l'agonie devient un acte sacré et le curé déclare : « *oh ! Sainte agonie* » (1936, 238).

De même, grâce à la mort, on peut pénétrer dans une vie éternelle et spirituelle. Aussi l'agonie ne réussit-elle pas à triompher de l'idéologie christique du curé d'Ambricourt mais elle le fortifie encore un peu plus. On se rend ainsi compte que pour Bernanos l'*agonie* et la *mort* accompagnées de la douleur ont leur valeur propre et ses personnages sacrés représentent à la fin le modèle christique.

En effet, pour Bernanos, le *péché* et la mort n'ont de sens qu'entendu dans le mystère du Christ et l'existence n'a de signification que rapporté à ce mystère. Pour le narrateur du *Journal*, le *péché* a le même sens que pour son Seigneur Jésus-Christ. Et on sait que selon la pensée chrétienne Christ s'est fait crucifier pour racheter le *péché* du genre humain. Ainsi, le corps cancéreux du curé d'Ambricourt, plein du *péché* de son paroisse est un corps qui constitue une réalité fondamentale dans ce roman où la souffrance est rédemptrice. On fera également valoir que le corps, dans le *Journal* exprime les émotions de l'âme pécheresse.

Pour Bernanos lui-même et selon ses propres paroles, la mort n'a cessé d'être de plus en plus cet instant aimé et désiré où une vie mortelle franchit ses propres limites pour accéder à la contemplation de la vérité ; c'est-à-dire de la vie éternelle. (Béguin 1982).

Le Journal nous fait constater la présence de plusieurs morts : du fils et de la petite fille de la patronne de l'estaminet du village, l'un est mort de tuberculose, l'autre de méningite et elle-même est malade. Le docteur Laville, un médecin expert, chez qui s'est rendu le curé, meurt un mois plus tard. Delbend, qui le lui avait recommandé est mort à son tour. Dufréty, son ancien camarade de séminaire, le curé défroqué qui est devenu représentant de commerce, affiche avec une fatuité un peu ridicule le sentiment d'importance que lui procure le fait de posséder un statut social et enfin le narrateur, le jeune curé

d'Ambricourt vont tous mourir ; alors on peut dire que dans l'œuvre romanesque de Bernanos, il y a l'accumulation des scènes d'*Agonie* et de *mort*.

Mais l'autre aspect de la mort dans ce *Journal* est sa victoire car la mort pour le croyant est un recommencement victorieux. A cet égard le repentir de madame la comtesse à l'aide des prières et des paroles sacrées du curé d'Ambricourt est révélateur. En effet, elle meurt en paix après s'être repentie.

En vérité, cette mort victorieuse donne beaucoup de confiance au curé d'Ambricourt, en sa vocation. De plus, ayant sauvé la pécheresse, il ressent une paix profonde et s'y adapte d'une façon originale et vivante. Voici ce qu'il affirme après ses entretiens avec Mme la Comtesse :

« Soyez donc en paix, ma fille lui dis-je. Et je l'ai bénie. La paix que j'avais appelée sur elle, était descendue sur moi. Et si simple, si familière qu'aucune présence n'aurait pu réussir à la troubler » (Bernanos 1936, 294).

Et il ajoute :

« Et pauvre petit prêtre que Je suis, devant cette femme si supérieure à moi encore par l'âge, la naissance, la fortune, l'esprit, j'ai compris, oui, j'ai compris ce qu'était la paternité » (1936, 236).

Aussi, la mort chez Bernanos a plutôt une signification christique, c'est-à-dire rachat du péché. Dès les premières pages du roman, le prêtre narrateur apparaît comme un visionnaire qui s'ignore et qui ignore quel sera son destin. Sa mort préfigure le rachat d'Ambricourt et donc sa renaissance.

Le Journal s'ouvre en ses premières pages sur une vision nocturne et se referme avec la mort du curé sur l'image de l'aube. La mort est à la fois un scandale pour l'âme, comme en témoigne le chagrin de la comtesse, et pour l'esprit. Pourtant la mort qui est liée aux images de l'enfance et de l'aube est aussi promesse de rachat et de renaissance.

« *On ne meurt point, on change seulement de forme en autre, et ce changé s'appelle Mort, quand on prend une forme nouvelle [...]* »
(*Gaucher, 1967, 25*).

En vérité, aux yeux de Bernanos, l'agonie a une signification purement spirituelle et comme il l'annonce, elle devient un acte saint puisque à part sa mort, il parvient à vaincre le diable comme son Seigneur Jésus-Christ avec sa mort sur la Croix. Le curé d'Ambricourt a réussi à glorifier ainsi le nom de Dieu même avec *l'agonie* et sa mort victorieuse qui était à cause des péchés de sa paroisse. En effet, il a réalisé un vrai sacrifice.

Il faut remarquer que Bernanos, lui-même était un écho vivant d'une vérité qui ne lui appartenait pas, car il croyait être le Christ même. De ce point de vue, le curé d'Ambricourt est aussi un modèle complètement christique et il est un vrai adepte du Christ. Et c'est ainsi que Bernanos a mis toutes les caractéristiques du Christ comme la foi et la charité dans l'être de ce jeune curé.

Conclusion

L'œuvre de Bernanos, confronte l'homme et son destin surnaturel, l'homme et son histoire, mais pour lui l'histoire n'est pas une série d'événements qui constituent la vie de l'humanité, c'est un drame spirituel dont la forme actuelle est la crise de conscience de la

civilisation européenne et chrétienne

De ce qu'on a dit, nous pouvons conclure que *le Journal* est profondément enraciné dans la vie de Bernanos, particulièrement dans l'expérience amère de l'époque où débute la composition de l'œuvre. On est témoin de *l'angoisse* du XXème siècle, et par le choix des personnages, il a bien su poser les problèmes de l'homme moderne dans la civilisation actuelle ; mais il s'intéresse aussi à la lutte intérieure de l'homme, et il examine la situation de l'individu dans la lutte pour le bien ou contre le mal.

Contre une philosophie sociale qui est en train de rompre avec la tradition multiséculaire qui l'a précédée et qui prône les valeurs temporelles et profanes de la démocratie, *Le Journal d'un curé de campagne* tente de renouer avec les valeurs de l'ancienne chrétienté.

Le Journal nous a fait marquer qu'en face des paroissiens pécheurs, se dresse le personnage positif du jeune curé d'Ambricourt qui a accepté la présence de Dieu à tous les instants de sa vie. Il a pu se libérer de ce monde et du mal qui l'envahit, et se donner tout entier à Dieu.

En fait, au moment où l'agonie et la mort apparaissent des moments douloureux à l'homme attaché à la terre, Bernanos nous a décrit avec force des étapes libératrices et sacrées qui rapprochent le croyant du Christ, symbole de la libération terrestre.

Par le choix des personnages, Bernanos a bien su poser les problèmes de l'homme moderne dans la civilisation actuelle ; mais il s'intéresse aussi à la lutte intérieure de l'homme, et examine la situation de l'individu dans la lutte pour le bien ou contre le mal.

D'ailleurs, par cette œuvre de Bernanos, nous nous penchons sur le problème de la misère dans le monde moderne et sur le drame métaphysique de ceux qui ne connaissent pas Dieu. Le romancier Bernanos, veut montrer ainsi son amour et évoquer le mystère infini de la

rédemption. Par là, il nous décrit la vie surnaturelle dans sa grandeur, et les luttes redoutables qu'elle implique dans notre vie naturelle.

Selon Bernanos, le *Mal* était contagieux. Alors, dans cette société envahie par le mal, il est normal de voir l'insignifiance qui semble se communiquer, telle une lèpre, du village au *Journal* proprement dit, et à la vie du curé. Il est significatif à cet égard que ce soit un paysage voué à la décomposition et au pourrissement qui ait présidé à l'acte de naissance du *Journal*.

Tourmenté par la peur de la mort et du néant, obsédée par l'omniprésence du mal, *le Journal* n'est qu'un long cheminement vers la renaissance puis l'acceptation de l'ordre et de la volonté de Dieu, renoncement au bonheur simple promis sur cette terre.

Or, on déduit que la mort pour Bernanos et son héros, qui est en quelque sorte semblable à lui-même, n'est que l'autre visage de la vie et Bernanos nous a révélé ainsi que dans chaque siècle, Dieu est immuable et ceux qui sont purs en leur cœur peuvent voir Dieu.

Par là donc, on peut dire que le *Journal* est un apaisement pour l'âme et que Bernanos a réussi de faire renaître la chrétienté dans ce monde de XXème siècle qui a perdu ses couleurs et ses bases religieuses.

Bibliographie

Aaraas, Hans, *Essai sur l'écrivain et le prêtre dans l'œuvre romanesque de Bernanos*, Lettres modernes, 1966.

Béguin Albert, *Bernanos par lui-même*, Editions du seuil, 1982.

Bernanos Georges, *Journal d'un curé de campagne*, Edition originale, plon 1936.

Bush William, *Souffrance et Expiation dans la pensée de Bernanos*, Lettre moderne, Minard, 1962.

Gaucher Guy, *Le thème de la mort dans les romans de Bernanos*, Lettre modernes, Minard, 1967.